

---

## Chapitre 5

« Sur les pas du monde guerroye une âme immortelle. »

Hadès, le poète maudit.

Alden le conduisit jusqu'à une petite pièce avec un lit en osier et un portemanteau pour suspendre ses affaires. Les chambres se situaient un étage en dessous de la grande salle avec la fresque, appelée Hall de l'Ange.

Ce dernier était un être mystérieux et aimable, malgré sa position de Clerc. Inoëm avait du mal à croire que cet homme doux ait servi l'empereur. Cela dit, quelques jours plus tôt, ce dernier aurait juré que la Résistance était morte avec ses parents?; or elle œuvrait encore dans l'ombre d'Encela. Pourquoi, dans ces cas-là, un Clerc ne pourrait-il pas être un de ses membres ?

Mathandir lui rendit visite en premier, suivi d'un homme plus jeune et nerveux qui possédait lui aussi un arc. Il répondait au nom d'Alver et son charme mièvre lui valait souvent des remarques salaces de la part du géant à la barbe noire. Tous les deux étaient amis, mais aussi concurrents : chacun cherchait à supplanter l'autre au tir à l'arc, leur passion commune.

Deux jours plus tard, les blessures d'Inoëm avaient cicatrisé, mais on lui avait interdit d'aller et venir. Il avait l'impression d'être prisonnier et de connaître les moindres recoins de sa nouvelle antre. Enfin, Alver pénétra dans sa cellule, en tressautant comme une vieille table bousculée par mégarde. Il l'observa de ses immenses yeux verts, tout en recoiffant sa tignasse châtain clair, puis poussa soudain un juron inconnu d'Inoëm.

? La Dame a décidé de t'intégrer à une mission pour te tester.

? Me tester ? Je ne suis pas une expérience, rétorqua le garçon, récalcitrant.

? Tu n'as pas vraiment le choix. Quiconque refuse les ordres de Dame Marilyn, sera puni devant le reste du groupe. Elle a parlé de fouets et d'autres instruments, disons, marquants.

Inoëm espéra un instant que Alver le mystifiait, mais malgré son air de jeune homme coureur de femmes, ce dernier demeura imperturbable. Inoëm soupira, puis se leva, l'autre lui fit signe de le suivre sans sourire. Le jeune homme lui emboîta le pas avec agacement.

? D'où viens-tu ?

Alver l'arrêta à un embranchement, se saisit d'une torche et s'engagea dans un passage en pente douce avant de répondre.

? D'un petit village proche de la frontière avec les Gobelins. Ces créatures sont une plaie : imprévisibles et sauvages. Je suppose que ces caractéristiques viennent de leurs bêtises, qu'ils ont élevées au rang d'art.

? À quoi ressemble exactement un Gobelin ?

? A un petit garnement vêtu de peaux de bête et d'une coiffe digne de celle d'un paon, belles couleurs en moins. Il mesure environ un mètre cinquante, pèse la moitié de ton poids, a une petite tête chauve, la peau hésitant entre le vert de la vase et le marron de ta tunique.

Inoëm souhaitait interroger davantage son nouveau compagnon sur ces fascinantes créatures à l'esprit malicieux, mais Alver semblait peu désireux de continuer la conversation. Ce dernier s'engouffra dans un passage sur leur gauche, et le suivit jusqu'au pied d'un escalier assez raide, aux marches glissantes.

? Fais attention ! Le fleuve Galampa n'est pas loin, ainsi que notre sortie secrète qui débouche sur une caverne humide.

---

Par jour de cru, cet endroit est totalement submergé.

Des éclats de voix dégoulinant de sarcasmes retentirent au-dessus d'eux.

? Je te serais reconnaissant la prochaine fois de viser une autre paire de bottes avec ton vomi jaunâtre !

Inoëm avait reconnu la voix agacée de Dardannel à son accent particulier.

? Si j'en juge le nombre de flacons vides étendus à tes pieds, tes neurones ne doivent plus se compter par milliers, mais par dizaines. Tu m'entends, espèce d'ivrogne ?

Mathandir, étendu aux pieds du sabreur, poussa un long hurlement dévastateur, qui se révéla bien plus tard être un rire joyeux. Le grand corps de l'Archer se convulsa et un bruit écoeurant résonna dans la caverne. Inoëm et Alver surgirent en haut des marches au bon moment. Un jet jaunâtre et visqueux avait décoré le pantalon de Dardannel d'une touche qui jurait affreusement avec les couleurs ternes de sa tenue.

Un troisième homme armé d'une Hache, Aegor, admira le chef-d'œuvre, et empêcha son ami de trancher en deux l'impertinent ivrogne qui continuait de s'esclaffer. Alver secoua la tête avec un air désolé, mais jugea pertinent de ne pas s'approcher du dégobilleur heureux.

? Alver, c'est toi, Alver ! S'il te plait, sauve ce flacon, il est plein !

? Pas question, tu te débrouilles avec ta daube. Je tiens à mes bottes, moi.

? Parce que tu crois que je n'y tenais pas moi aussi, espèce d'abrutis ! rugit Dardannel qui secouait la tête.

? Voyons, relativise, tenta Aegor, ça part au lavage...

? En attendant, ça pue !

Dardannel se dégagea de la poigne de l'autre, pourtant épaisse et forte, et s'éloigna en pestant.

? Que ce putois de devant ne s'approche plus de moi de la journée, dans le cas contraire, je le fendrai en deux !

— Il faut le comprendre, chuchota brusquement Alver à l'adresse d'Inoëm, il avait rendez-vous avec une femme, après notre mission, une dénommée Nathalie.

— La femme qui m'a amené ici ? Elle m'a fichu la frousse?!

— Elle enflamme Dardannel comme du petit bois, déclara Alver en lui entourant les épaules avec un air de franche camaraderie.

Lorsqu'Inoëm s'approcha du groupe, le sabreur morose s'était adossé à la paroi rugueuse, bras croisés, et contemplait le pan de ciel nuageux que dévoilait l'ouverture à moitié obstruée de la caverne. Inoëm entendait d'ici les vagues rugissantes du fleuve Galampa ; l'un des plus large et profond d'Elonéa. Ils devaient en être vraiment proches.

? Vous n'avez pas honte d'offrir une scène aussi épouvantable à notre jeune recrue dès sa première mission ! s'exclama soudain Alver.

? Personnellement, je n'y suis pour rien, rétorqua nonchalamment Aegor.

Alden, toujours aussi discret, surgit derrière Inoëm et l'écarta de sa trajectoire. Le Clerc avait revêtu son habit de cérémonie, une longue toge bleue bordée d'étoiles écarlates, et tenait un sceptre recourbé à bout de bras. Il s'approcha de Mathandir, en prenant bien soin d'écraser le flacon encore plein que le grand gaillard essayait désespérément d'atteindre de la main. Inoëm assista alors à une scène irréaliste.

? Que dirait ta pauvre mère si elle te voyait dans une situation aussi déshonorante ? lança-t-il sur un ton paternel.

Mathandir se plaqua contre la pierre rugueuse et éclata en sanglots.

---

? Ma pauvre maman ! Je suis désolé !

? Vous êtes abject, Alden, déclara Alver entre ses dents, vous savez très bien que sa mère est morte d'une overdose d'alcool.

? Je ne connais pas de meilleure solution pour l'empêcher de boire pendant quelques heures.

Inoëm fut stupéfait lorsque le géant à la barbe noire annonça d'une voix complètement déliée des vapeurs de l'alcool :

? Je vous présente mes excuses les plus sincères et me tiens à votre disposition avec la promesse solennelle de ne plus jamais toucher un verre de ma vie.

? Bah voyons, et les vingt bouteilles sur lesquelles tu ronfles la nuit, tu vas en faire quoi ? Les revendre au marché noir ? raya Dardannel.

? Père Alden, me pardonnez-vous ?

? Il n'y a rien à pardonner, ta faiblesse, c'est le vin. Sois plus fort pour résister à son attrait et tu pourras peut-être te pardonner toi-même, Mathandir. N'oublie jamais, ta mère te regarde !

? Jamais !

? Jamais, reprit Dardannel d'une petite voix aigrelette.

Inoëm ne put retenir un léger rire.

? Quelle est notre mission, Clerc ? demanda Aegor, le plus sérieusement du monde.

? Nous devons intercepter une lettre écrite par la Duchesse d'Ecueille avant son arrivée entre les mains de son destinataire, un membre haut placé du clergé d'Encela.

? Et peut-on savoir ce que contient la missive pour laquelle nous risquons notre vie ? s'enquit froidement Dardannel.

? Non.

La réponse ferme et lacunaire avait au moins eu le mérite d'être claire. Inoëm se promit de prendre connaissance de la lettre en toute quiétude après son interception.

? Très bien, alors comment sommes-nous censés nous en emparer ? En toquant à la porte du vieux fou, et en lui demandant de nous la donner, pendant que ses fidèles se fouettent sauvagement dans l'arrière-salle ?

? Vous êtes de mauvaise humeur et impatient ce matin, Dardannel, observa Le Clerc avec une pointe de sarcasme évidente, j'allais y venir.

? Je n'en doute pas, mon père !

Alden l'ignora, et fit signe à Inoëm d'approcher. Alver le suivit avec un petit sourire en coin, tandis que les autres membres se joignaient à eux.

? Je serais en tête de notre cortège. J'ai apporté des chaînes et des toges brunes et puantes avec des capuches pour certains d'entre vous. Ne vous attendez pas à une sortie comme les autres. Je mène, vous suivez et vous évitez de parler pour ne rien dire.

Mathandir et Alver subirent un examen critique de la part du Clerc. Ils rougirent.

? Vous deux et Inoëm jouerez les esclaves, donc je serais contraint d'utiliser mon fouet si jamais vous ouvrez la bouche, les prévint-il. Dardannel et Aegor seront mes gardes du corps ; et devront agir comme tel, en écartant les badauds de notre chemin.

? Et puis-je au moins savoir où nous allons ?

---

? Bien entendu Dardannel que vous le pouvez ; nous nous rendons au grand temple d'Encela. Nous allons rendre une petite visite à notre obséquieux évêque...

? Et lui apprendre à prier en chantant des comptines enfantines?? suggéra Alver sur un ton plaisantin.

? Je pense à un tout autre genre de chant, renchérit Mathandir avec un rictus, tu connais bien le proverbe : qui hurle bien, châtie bien.

? Je me demande s'il se flagelle au niveau de la pissotière. Après tout, qui change de main perd un doigt, ajouta Alver avec un air lubrique.

? Petit joueur ! Je pense qu'il entretient une pénitente. Après tout, qui glisse un doigt, perd une main.

Les deux archers gloussèrent de leur humour graveleux pendant de longues minutes sous l'œil sévère d'Alden, et celui amusé d'Inoëm. Sa nervosité était retombée grâce aux deux blagueurs, bien qu'il n'ait pas tout saisi de leur échange. Il était plutôt ignorant en la matière, du fait de sa vie de noble reclus, puis semi-esclave.

Quelques minutes plus tard, affublé d'un vêtement à l'odeur pestilentielle, Inoëm marchait d'un pas soumis, menton bas, le col grisâtre remonté jusqu'à la bouche, attaché à Alver et Mathandir par de lourdes chaînes assez lâches. Il se fit la promesse intérieure de se jeter dans un bain plus tard. Il maudissait encore davantage les maîtres esclavagistes qui laissaient leurs esclaves vivre dans des conditions d'hygiène aussi lamentables. Plus loin, Alden ouvrait la marche avec prestance en compagnie de Dardannel. Aegor la fermait et ne cessait de lancer des regards intimidants aux individus les plus curieux.

? Ça pue, souffla Inoëm entre ses dents alors que le groupe longeait les quais.

? La puanteur est la gloire de l'Esprit saint, marmonna Mathandir.

? Je ne suis pas d'accord, rétorqua Alver, le lavement est essentiel quand on veut garder ses amis. Par exemple, tous les prêtres quittent leurs sandales avant l'office de la rédemption.

? Oui, mais la propreté est nécessaire dans ce cas là, puisqu'ils vont être châtiés à coups de fouet, pilonnés par des burins, et...

? Fermez là, tas de cloportes !

Aegor frappa sèchement sur le crâne du géant à la barbe noire. Ce dernier n'apprécia pas, son regard sombre et encore légèrement alcoolisé s'embrasant : il se promit intérieurement de se venger de son compagnon enthousiaste. Des matelots s'affairaient sur les quais, en accompagnant leurs travaux de chansons paillardes particulièrement grotesques et grossières. Un couplet chanté en chœur retint l'attention d'Inoëm :

« Le fleuve Galampa est ma fille de joie,

Je m'l'a fait à tout vent !

Puis je lève les voiles à mort,

Jusqu'à ce que le travail m'écoeure !... »

Quelques gardes, aux plastrons écarlates et au port altier guettaient les allées et venues malgré l'heure matinale, raides comme des statues de glace. La Garde Rouge surveillait davantage les quais depuis la petite confrontation qu'Inoëm avait eue avec eux. Anxieux, Inoëm tâcha de ne pas croiser leur regard.

L'un des gardes, le plus mal rasé du tas, s'approcha d'Alden et s'éloigna tout aussi vite après s'être enquis de son statut

---

social. Inoëm retint sa respiration quand le groupe passa devant le peloton avant de s'engager dans la cité proprement dite à travers une avenue bordée de poubelles à ciel ouvert. Les murs sales reflétaient des lueurs mortes et collectionnaient les traînées noirâtres, qui évoquaient des serpents à l'agonie. De ce côté-là de la ville, on jetait tout à la rue : l'argent seul ouvrait les portes du réseau d'égout d'Encela.

Inoëm n'avait pas prévu de revenir dans la cité déguisé en esclave avec un Clerc et quelques résistants. Il voulait partir à la recherche de Syline, quitte à se confronter à Ted Harkin et à sa bande de ruffians. Hélas l'assassinat de son ancien maître — sa gorge se serra à cette pensée — et son nouveau statut d'Eokan, l'obligeaient à se dissimuler. Il se souviendrait longtemps des tortures, et des éclats sadiques du vieux boutiquier fou ; même si un jour, il l'oubliait, les marques rougeâtres et dérangeantes le lui rappelleraient, ainsi que la sensation atrocement jubilante qu'il avait eue en lui plantant sa dague enchantée en plein cœur.

Le jeune homme se mordit les lèvres en se maudissant d'avoir des pensées aussi terribles. Le meurtre avait bel et bien eu lieu. Hier, une vie avait pris fin dans un éclair de lame, par sa faute. Le reste ne dépendait plus de lui, à présent : il ne pouvait pas rattraper ses erreurs. Ce souvenir horrifiant, il ne saurait l'oublier, tout comme celui qui le hantait depuis quinze ans. Les chiens enragés de l'empereur avaient tué ses parents pendant qu'il assistait à la scène à l'abri d'une armoire du même genre que celle de Slaven. Une ironie du destin??

La stabilité demeurait dans la fluctuation du monde. Et Inoëm vivrait avec un meurtre sur la conscience, un poids insidieux qui ne lui rappelait que trop bien la fragilité de l'existence. Il ne se suiciderait pas. Il mettrait fin à ce régime tyrannique pour ne pas avoir à contempler l'injustice les bras ballants, qu'elle soit de son fait ou d'un autre. Tout cela devait cesser, l'esclavage, les meurtres, le rançonnage, l'exploitation, pour qu'enfin chacun puisse vivre le mieux possible.

Le jeune meurtrier jeta un regard embrasé de violence aux cieux délavés.

Le regard perçant et intimidant d'Alden pesa sur lui, alors que le groupe s'engageait entre deux rangées de charrettes resserrées. Inoëm trouva soudain un grand intérêt aux dalles brunâtres de l'allée. Des individus à la peau tannée par les ans déversaient leurs marchandises au sein des boutiques alentour. Elonéa était le pivot des esclavagistes et des marchands qui y avaient tout pouvoir, à condition d'embrasser le pied de l'empereur, tout en lui glissant quelques Desangs sous la voûte plantaire. Les Ducs des six contrées d'Elonéa étaient des pantins à la main tachée de sang et d'or.

Aegor et Dardannel firent place nette à force de cris et de jurons féroces, n'hésitant pas à entailler quelques fessiers imposants. Ils jouaient leur rôle de gardes du corps hargneux et irrespectueux à la perfection. Personne n'osa se frotter à leur groupe plus longtemps, pas même cet homme aux bras de bûcherons qui distribuait des pans de fourrures de Verak. Cet animal mi-lycanthrope, mi-gobelin, grandissait dans les forêts à l'ouest de l'Empire, au pied des Massifs Damnés de Domnal. Certains mesuraient trois mètres de haut?; parfois, des trappeurs imprudents les confondaient avec des ours. Ces derniers revenaient rarement en vie d'une rencontre avec un Verak.

Quelques siècles plus tôt, Elonéa s'étendait jusque là bas, et même au-delà, que ce soit au Nord ou à l'Ouest. Depuis le début du règne de l'empereur, la taille de l'empire diminuait alors qu'il ne subissait aucune attaque directe?; révolte, famine, misère, pillage, complots se chargeaient de miner des pans entiers de territoires. Seule la peur de l'empereur tenait à distance les rapaces et autres nobles imbus de pouvoirs. Les représailles de l'élu des cieux évoquaient l'idée qu'on se faisait d'une catastrophe naturelle. Tout du moins au début de son règne...

Là où le maître d'Elonéa avait su s'attirer l'inimitié à force de tueries, sa clémence et son pardon frisaient avec la divinité. Sa religion lui avait permis de rassembler un clergé très puissant, qui caressait dans le bon sens le peuple et tous ceux qui lui juraient fidélité absolue. Les traîtres avaient été remplacés par des gens de bonne foi et de basse extraction qui lui vouaient une adoration sans bornes.

L'empereur ne faisait pas que tuer, pire, à celui ou celle qui le trahissait, il prenait tout et redistribuait ses biens à d'autres. Plus d'un comploteur s'était retrouvé à la rue. Et au file des décennies, la ferveur avait gagné le cœur de bon nombre de citoyens, alors que s'entassaient ici et là des cadavres de quelques récalcitrants dangereux.

Le jeune homme observa Alver, dont les traits émaciés se fendaient d'un sourire insolent qu'aucun esclave n'aurait osé arborer. Lui ne manifestait aucune ferveur à qui que ce soit sinon à lui-même.

---

Le grand temple d'Encela dont la coupole écarlate rivalisait avec l'éclat d'une mer de sang poussait non loin du centre de la cité. Les esclavagistes en robe vermeille, armés de fouets, étaient de plus en plus nombreux à l'approche de la place des Aubes Perdues sur laquelle officiaient les représentants du culte.

L'Œil du tyran pointait telle une insidieuse sentinelle loin sur leur droite, pile dans l'axe du temple. La cavalerie n'avait besoin que de trois minutes pour arriver au pied du temple et vice versa. On protégeait davantage les statues de l'Élu et de son dieu, que les Vigies et leurs ouailles. À vrai dire, ces derniers pouvaient facilement être remplacés, au vu de leur statut social aisé. Les prétendants se bousculaient chaque année au pied de marches immaculées. Celles-ci juraient affreusement avec les tons rouges du lieu de culte.

Alors que le groupe déboulait sur la place en repoussant esclavagistes et autres hommes d'affaires du même acabit, un inconnu de grande taille, aux cheveux drus, leur bloqua le passage avec son sceptre. Ce dernier se terminait par un symbole rond barré d'une simple ligne : elle représentait sa fonction de Vigie de l'Élu. Plusieurs d'entre eux arrêtaient les passants pour leur faire passer le rite d'entrée.

? Qui vient là en sa demeure.

? Son humble serviteur.

Les paroles rituelles arrachèrent un léger sourire à Alver et à Mathandir, qu'ils s'échangèrent sous leur capuche crasseuse. La Vigie ne remarqua rien, tout entier concentré sur Le Clerc. À première vue, il ressentait un grand honneur face à une telle éminence et se prêtait à la réplique de manière solennelle.

? Le parjure a-t-il mis la main sur votre noble cœur ?

? Depuis que sa tentation fut ravalée par ma rigueur, je l'en ai chassé, pour seulement servir mon seigneur, l'Élu du Ciel.

? Vous êtes dès lors reçu.

La Vigie s'écarta de leur chemin et le groupe reprit ses longues enjambées cadencées. Dardannel adressa des regards assassins aux alentours, dissuadant toute nouvelle tentative de blocage administratif. Au sommet de l'escalier, suspendu par les pieds, un homme se balançait devant la grande arche, le dos à vif et le crâne tondu. Tous les vrais fidèles s'infligeaient des souffrances avec l'objet de leur choix, une fois par semaine ou dès qu'ils ressentaient des envies répréhensibles ou libertaires.

On pouvait même adopter un « dos-à-dos » qui consistait à torturer son voisin pendant quelques secondes, puis inversement. La douleur permettait aux deux belligérants de prouver leur foi ou de faire œuvre de rédemption. Cette définition de la piété révoltait toujours autant Inoëm, et apparemment, il n'était pas le seul, si on en croyait les expressions réprobatrices de ses compagnons.

Bien entendu, il était déconseillé de dévoiler sa répulsion en public, à moins de souhaiter prendre la place du vaillant fidèle harnaché. D'après les saintes écritures, ses supplices lui vaudraient un trône au ciel après sa mort ; malheureusement, personne ne l'avait encore confirmé. La tradition avait la vie dure. Heureusement, les moins pieux se contentaient d'offrir une prière ou des pièces à l'Élu des cieux.

Inoëm, tandis que le groupe s'engageait au milieu de l'allée ensoleillée du Temple, éprouvait un certain remord à considérer cet endroit et les rites qui s'y déroulaient avec mépris. Il ressentait de la compassion pour toutes ces personnes qu'ils ne comprenaient pas, et qui se martyrisaient ici toutes les semaines, si ce n'était tous les jours, sans raison apparente. Se fracasser le corps et l'esprit ne résolvait jamais le problème initial. Au contraire, mieux valait assumer, faire face. Telle était la croyance du jeune Eokan.

L'ombre de l'arche les enveloppa, puis ils surgirent dans la nef.

De hautes colonnes nues soutenaient une voûte cristalline sur laquelle se reflétait la pâle lueur du Soleil hivernal. Une statue de l'Élu du Ciel scintillait au cœur du grand hall. Son visage austère baigné de lumière comme celui d'un bourreau fendu par les reflets de sa hache, rappelait celui d'un demi-dieu Sylphe du nom d'Elta. Ce dernier causa tellement de ravages à travers les plaines de Boréas que le dieu de l'hiver le punit. L'élémentaire légendaire lui arracha les ailes et l'obligea à porter la capuche grise des parias pour l'éternité.

---

Des tranchées pleines de braises entouraient la sculpture. Une dizaine d'esclaves en tenue immaculée les attisaient en permanence à l'aide de longs linceuls. Tout autour du hall, des lignes de fumée s'échappaient de cierges d'une blancheur épurée. Elles enveloppaient les pénitents d'un halo brumeux de calme serein. De part et d'autre, des vitraux représentaient les quatre Anges qui en plus d'avoir créé le monde d'Andalénia, avaient régné sur l'Empire d'Elonéa l'un après l'autre. L'empereur Serothran était leur descendant.

Inoëm rêvait de voir à terre. Il était grand, large d'épaules, bel homme. Des traits fins accentuaient la courbure de son visage et de son sourire débordant de bienfaisance. Ses bras levés, paumes tournées vers les cieux, recelaient toute la grâce d'un dieu et ses ailes cotonneuses déployées dévoilaient son immortalité. Un halo crépusculaire achevait le portrait de cet homme, qui enlacerait son prochain avec compassion, du moment où il respectait la loi qu'il avait instaurée, et le poignarderait impitoyablement, s'il refusait de se plier à son joug.

Ils se dirigèrent vers la double porte écarlate dans un silence mortifère. La fureur s'exhalait par tous les pores de leur peau. Peut-être était-ce d'ailleurs le seul sentiment qui les unissait tous. Alden, imperturbable, poussa le linteau qui dévoila une nouvelle pièce, le dôme intérieur, où les fidèles s'employaient à se torturer ou prier de jour comme de nuit. Ils étaient trois cents ce jour-là, armés de fouets, d'ustensiles trempés dans le feu purificateur, se brûlant et se marquant à tour de rôle. Tout en entonnant une prière intense :

« Nous sommes tous des pêcheurs, que l'Élu, dans sa grâce infinie, est venu délivrer. Il nous apporte la lumière, le divin prince des cieux. Nous l'accepterons dans la souffrance, sa Loi. Alors, nous serons sauvés, en refusant les félonies de l'Ennemi. Nous n'abdiquerons pas face à la tentation, nous la combattons jusqu'à la mort ! Que l'Élu nous auréole à jamais de sa compassion, qu'il nous libère des chaînes ténébreuses qui nous lient à cette terre ! Qu'ils foudroient ceux qui défient la loi du Créateur de l'Univers ! Amen. »

Dardannel arbora un rictus méprisant en leur présence ; Inoëm entendit distinctement le mot « larve ». Alden observa le sabreur, un sourire figé sur les lèvres comme sur la statue de Serothran, le regard fixe, dur et métallique. L'autre se frotta les mains l'air de rien, en détaillant ses chaussures imbibées de vomi d'un œil exorbité. Il avait compris le message du Clerc.

Ils s'arrêtèrent en formant une pointe de flèche, aux pieds du trône, où l'Évêque officiait en récitant des versets, la mine aussi avenante qu'un chou flétri. Ce vieil homme d'au moins quatre vingt dix ans disparaissait sous un habit en lin épais. Tout s'affaissait chez lui, même ses ongles de sorcières. Alden s'agenouilla et leur fit signe de l'imiter, ce qu'accomplirent de mauvaises grâces les membres de la résistance.

— Qui vient en sa présence !

— Ses humbles serviteurs ! répondirent en chœur les fidèles et, avec peut-être un peu moins de zèle, Inoëm et ses compagnons.

Ils subirent le reste du Rituel D'intronisation, puis le vieil homme frappa dans ses mains. Les fidèles se retirèrent en évoluant toujours face au trône où l'évêque dodelinait de la tête tel un oisillon confus.

— Quelque chose ne va pas, chuchota Mathandir avec perspicacité.

— Restez en arrière, ordonna Alden, une fois que la pièce fût vide.

Le Clerc traça un cercle lumineux dans les airs d'un doigt agile, suivi d'une ligne diagonale. Son sort s'entrechoqua avec un autre signe de faibles intensités, représentant un bec d'oiseau inversé. Le crâne du vieillard s'affaissa sur son torse, ses bras longs et ridés s'abattirent lourdement sur les dalles et son corps se ratatina en dégageant une odeur d'œuf pourri. Aegor et Dardannel dégainèrent leurs armes avec une douceur trompeuse.

— Tirer l'acier en sa Demeure est un acte de guerre contre lui ! Mais la présence d'un Arcaniste, Clerc de surcroît, m'interpelle davantage, surtout qu'il s'agit d'un confrère !

L'homme plutôt âgé, dont la voix grave se répercuta comme la foudre entre les murs immaculés de la salle centrale, avait surgi d'une porte dérobée, tel un oiseau de mauvais augure. Il avait de longs cheveux blonds et ses petits yeux brillaient de ferveur et de sournoiserie. Entre ses doigts fins et manucurés, il détenait un sceptre coiffé d'un joyau

---

écarlate, qu'il fit rebondir trois fois sur les dalles argentées. Alden le dévisagea avec une expression impassible.

— Ainsi donc, c'était toi, Glasën.

— Je suis honoré de vous rencontrer à nouveau, Clerc. J'ai intercepté la lettre, ajouta-t-il en la glissant hors d'une poche de son habit cérémonial, tu comprendras qu'il est trop tard. Je l'ai déjà transmise à l'Empereur ; il ne peut désormais plus ignorer l'existence d'un nouvel Eokan et d'un Siège de la Résistance, ici même à Encela. Il choisira le moment où il vous anéantira, soyez-en sûr.

— Comment es-tu au courant ? s'enquit Alden, en leur faisant signe de patienter.

— Le monde n'est pas si grand, et nos informateurs sont légion. Toi, plus que quiconque, tu devrais le savoir, Alden Exlam !

— Merci pour l'information, Glasën. Maintenant, tu vas subir ton jugement.

— Qu'il en soit ainsi, rétorqua l'autre en levant son sceptre.

— Restez en arrière ! ordonna Alden aux autres.

De nombreux signes colorèrent les lieux, tantôt se mêlant, tantôt se heurtant. Avec vélocité, Alden et Glasën invoquèrent des myriades de lignes, courbes, droites ou incurvées, dessinant des formes octogonales ou triangulaires. Les traits de force se percutèrent avec fracas entre les deux Mages, causant des perturbations climatiques. Des éclairs et des lames de vents cinglèrent les dalles et la coupole, créant des bruits effrayants. La Magie était pour le moment cantonnée à un espace restreint situé entre les deux combattants. Alden et Glasën restaient immobiles en s'affrontant ; leurs mains évoluaient avec une grâce mystérieuse.

Inoëm n'aurait su dire lequel dominait l'autre, les forces déchaînées n'avaient causé aucune blessure aux deux Clercs. Puis, les symboles s'évanouirent sur un dernier craquement surnaturel et une rafale éteignit les cierges.

— Tu t'es amélioré, Glasën, mais pas assez pour me vaincre.

— Nous sommes à égalité, Alden. La prochaine fois, soit sûre que je te réduirai en cendre.

Le bâton de Glasën tournoya, créant une circonvallation brumeuse. Le Mage disparut dans un éclair éblouissant, et d'une simple ligne tracée d'un doigt, Alden protégea ses compagnons du flot énergétique. L'hélice de lumière orangée et agressive s'estompa peu à peu sur leurs rétines.

— Cet homme perfide est parti, déclara le Clerc répondant à la question silencieuse d'Inoëm, à nous d'en faire autant, avant que les perturbations magiques ne soient détectées par d'autres mages au service de l'Empire. Allons-y. Séparons-nous.

Ressource Narrative extraite de [evolstories.fr](http://evolstories.fr), tiré du roman "Les protecteurs d'Andalénia : Valmort (prélude à la suite)" de G.N.Paradis, tous droits réservés.